

Célestin Freinet, en 1963 : "Nos enfants se montrent considérablement supérieurs aux hommes, en tout cas ils ne semblent pas encore et ne sont pas encore des béni-oui-oui. Ils savent critiquer, ils savent bien. Et nous espérons qu'un jour prochain, ils auront la capacité de remplir leurs devoirs civiques."

Célestin Freinet, en 1961 : "Quand je suis revenu de la guerre de 14-18, j'avais été assez sérieusement blessé et notamment je ne pouvais pas parler, surtout pas parler dans une salle de classe. Et alors, j'ai cherché les solutions. J'ai tâtonné longtemps, j'ai fait des expériences, je prenais l'après-midi mes gosses pour faire le tour du village où on allait en passant, regarder le boulanger ou bien regarder le forgeron. Puis on allait faire un tour dans la campagne, on ramenait toute une moisson de choses très intéressantes. Et alors à ce moment-là, nous faisons déjà un compte rendu au tableau. Et c'est là que je me suis mis à chercher un matériel d'imprimerie de façon que l'enfant puisse l'avoir fait lui-même. L'avoir mis au net au tableau, le composer ensuite et l'imprimer et le lire ensuite en imprimé."

Alors tout de suite, j'ai pensé que ce qui serait bien, ce serait de profiter de cet imprimé que nous avons réalisé pour l'envoyer à d'autres correspondants. Nous avons déjà deux imprimés à lire et des imprimés qui signifiaient quelque chose qui signifiaient une pensée de l'enfant, la pensée du correspondant de l'enfant. Là, j'ai senti tout de suite ce qu'il y avait d'emballant dans tout cela. Alors, nous avons déjà réalisé l'intérêt des correspondances interscolaires telles qu'elles continuent à être assurées. Et le procédé est toujours le même. Si nous parvenons à rétablir les circuits, alors tout va bien. Les enfants s'intéresseront à leur travail, s'intéresseront aux études et l'instituteur s'intéressera également à son travail.

Selon les méthodes traditionnelles, c'est toujours la pensée du maître qui oriente toute la pédagogie. C'est le maître qui, le matin arrivant, indique ce que l'enfant doit apprendre ce qu'il doit réciter, ce qu'il doit étudier. Nous, nous pratiquons d'une façon tout à fait différente le matin, à l'arrivée, les enfants nous exposent, nous disent ou nous lisent le compte rendu de ce qu'ils ont vu autour d'eux, de ce qu'ils ont entendu dans leur famille et ce qu'ils ont remarqué. Et ce sont ces textes libres qui serviront de base à toute notre pédagogie. Notre méthode est essentiellement coopérative.

C'est l'enfant qui agit librement au sein de son milieu, au sein de la communauté. C'est vraiment la coopération sur la base de l'initiative et du travail d'un enfant lui-même, de sorte que notre classe est orientée naturellement vers l'étude du milieu. A la base, il y a l'avis et la pensée de l'enfant. Et ensuite, nous retrouvons la pensée de l'adulte. Nous inversons simplement le système. Au lieu de partir d'un adulte pour venir à l'enfant, nous partons de l'enfant pour aller à l'adulte et au milieu qui l'entourne."